Preistoria Alpina - Museo Tridentino di Scienze Naturali	Vol. 28 (1992)	pagg. 275-284	Trento 1994

PIERRE CROTTI & GERVAISE PIGNAT

L'utilisation des étages montagnards durant le Mésolithique dans les Alpes suisses

ABSTRACT

CROTTI P. & PIGNAT G., 1993 - L'utilisation des étages montagnards durant le Mésolithique dans les Alpes suisses. [The use of mountain territories during the Mesolithic in the swiss Alps]. *Preistoria Alpina,* 28: 275-284.

In swiss alpine area, the distribution of mesolithic settlements suggests differential use of mountain territories: on the northern side of the Alps we observe occupation of Plateau lowland sites and middle mountain ones, while on the southern side the settlement system shows similarities with the Adige basin model. The intra-alpine area (Rhone and Rhine valleys) seems uninhabited. A more detailed study of two sites in the northern area presents at first a valley settlement where no archaeological evidence of mountain resources exploitation is documented and second a middle mountain campsite which is not a short-term hunting camp, nor the scene of specific economical activities.

Parole chiave: Mesolitico, Alpi, Svizzera, sistema di insediamento.

Key Words: Mesolithic, Alps, Switzerland, settlement system.

Pierre Crotti, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Palais de Rumine, CH-1014 Lausanne.

Gervaise Pignat, Section des monuments historiques et archéologie, Place de la Riponne 10, CH-1014 Lausanne.

Introduction

Le territoire suisse, au caractère montagneux très marqué, peut être subdivisé en trois unités géographiques principales (fig. 1). Tout d'abord les *Alpes*, qui couvrent la plus grande surface et forment une barrière élevée au sud du pays. Plus au nord s'étend le *Plateau suisse*, bordé par le *Jura*, chaîne montagneuse morphologiquement très différente des Alpes et de moindre élévation.

Le peuplement mésolithique, que nous envisageons ici dans son ensemble, sans subdivisions chronologiques, se manifeste à travers de nombreux sites. Ils sont établis en *plein air* sur le Plateau, généralement en bordure de lac, de marais ou sur terrasse fluviatile, alors que les habitats en *grottes* ou *abris* sont concentrés dans le Jura (Wyss, 1986; Nielsen, 1991). L'utilisation des étages montagnards jurassiens, que nous n'aborderons pas ici, est attestée par les sites du Mollendruz-abri Freymond (1088 m) (Crotti & Pignat, 1986) et du Col des Roches (938 m) (Cupillard, 1984).

Pour les Alpes, les données sont extrêmement limitées, les sites peu nombreux et souvent très partiellement fouillés (Primas *et alii*, 1992). Il est possible tout de même de proposer quelques réflexions, en premier lieu en dressant un bilan général du peuplement alpin en Suisse, en second lieu par une approche régionale, focalisée sur deux gisements des Alpes occidentales.

Fig. 1 - Carte des sites mésolithiques. 1. Collombey-Vionnaz (387 m), 2. Château-d'Œx (1200 m env.), 3. Riedli-Balm (950 m), 4. Oeyenriedschopf (1180 m), 5. Lungern-Brand (770 m), 6. Einsiedeln-Sihlsee (900 m), 7. Wartau-Dietrichsberg Moos (950 m), 8. Madèsimo-Piano dei Cavalli (I) (2200 m), 9. Mesocco-Tec Nev (718 m), 10. Cianciàvero (I) (1750 m), 11. Mollendruz-abri Freymond (1088 m), 12. Col des Roches (938 m). Triangles: sites en abri ou grotte; cercles: sites de plein air.

Bilan du peuplement dans les Alpes suisses

L'arc alpin, dans sa partie centrale où sont concentrés les massifs les plus élevés, est entaillé par un sillon longitudinal délimitant trois zones géographiques:

- le *versant nord*, avec ses vallées d'orientation générale sud-est/nord-ouest, débouchant sur le Plateau suisse. L'accès aux étages montagnards, depuis le Plateau, est relativement aisé, en suivant le cours des vallées;
- la zone *intra-alpine,* constituée des deux grandes vallées du Rhône et du Rhin, de même direction mais de sens opposé, véritable sillon au coeur des Alpes qui est interrompu par le massif du Gothard. Cette zone est probablement la plus «profonde» du domaine alpin: pour y accéder, le temps investi ou les difficultés rencontrées sont considérables, soit en suivant les deux longues vallées principales pour contourner les massifs montagneux, soit en franchissant des cols relativement élevés, à partir des versants nord ou sud;
- le *versant sud*, caractérisé par des vallées d'orientation générale nord-sud relativement longues, avec des fonds de vallée aux altitudes plus basses que sur le versant nord.

Ces facteurs d'ordre géographiques, qui déterminent des conditions climatiques spécifiques, ont certainement joué un rôle dans le peuplement mésolithique des Alpes, comme le montre la localisation des sites (fig. 1).

Les indices d'occupation sur le versant septentrional du massif alpin se limitent aux secteurs de moyenne altitude, le long des axes des vallées: Einsiedeln-Sihlsee (900 m), Lungern-Brand (770 m), Oeyenriedschopf (1180 m), Zweisimmen-Riedli Balm (950 m) ainsi que Château-d'Œx (1200 m env.), dont nous reparlerons plus en détail.

Le secteur intra-alpin est pratiquement vierge de tout témoignage mésolithique, à l'exception de deux sites qui se trouvent en position pratiquement symétrique, aux extrémités orientales et occidentales de cette zone: Wartau-Dietrichsberg Moos (950 m), en moyenne montagne, et Collombey-Vionnaz, en fond de vallée (387 m). Ces gisements attestent d'incursions extrêmement marginales dans le domaine intra-alpin.

Sur le versant sud, on constate une pénétration profonde des massifs montagneux, avec un site de fond de vallée, Mesocco-Tec Nev (718 m), ainsi qu'une utilisation des secteurs de haute montagne, comme le démontrent, à défaut de trouvailles en Suisse méridionale, les gisements de plein air de Cianciàvero (Novare, I) (Gambari *et alii*, 1991) et de Madèsimo-Piano dei Cavalli (Sondrio, I) (Fedele, 1992), respectivement à 1750 m et 2200 m d'altitude.

D'une manière générale, une discordance très nette entre les deux versants des Alpes apparaît dans l'utilisation du territoire au Mésolithique:

- au sud, les déplacements s'inscrivent dans une complémentarité entre une occupation de fond de vallée et une utilisation saisonnière des secteurs de *haute montagne*. Ce mode d'insertion dans le milieu alpin, particulièrement bien documenté dans le Trentin-Haut Adige, est encore à peine esquissé dans notre région, vu la rareté des données;
- au nord, la localisation des sites connus suggère plutôt une utilisation, probablement saisonnière, d'habitats de plein air sur le Plateau et de campements de *moyenne montagne*.

La zone intra-alpine ne semble pas avoir été colonisée durant le Mésolithique, sauf de manière très marginale. Une prospection systématique, intéressant tous les étages altitudinaux, du fond de vallée aux crêtes alpines, effectuée en 1985 et 1986 dans la haute vallée du Rhône (Valais), n'a pas livré de vestiges mésolithiques (BAUDAIS *et alii,* 1987).

Approche régionale: les Alpes occidentales

Dans cette région, les découvertes restent peu nombreuses mais la nature des sites, en abri ou en grotte, permet de mobiliser un éventail de données plus complètes que dans les Alpes orientales où les témoignages d'occupation proviennent exclusivement de gisements de plein air. Nous tenterons d'isoler quelques données ponctuelles sur la nature des occupations en milieu alpin et sur le rôle qu'ont joué les étages montagnards dans l'économie mésolithique à partir de deux sites:

- l'*abri de Collombey-Vionnaz*, en fond de vallée, presqu'entièrement fouillé, qui a livré une séquence bien documentée du Mésolithique ancien et moyen (CROTTI & PIGNAT, 1985, 1988);
- *l'abri sous bloc de Château-d'Œx*, en moyenne montagne, découvert récemment, dont les premiers sondages attestent d'occupations rattachables au début Mésolithique récent (CROTTI & PIGNAT, 1993).

La grotte de Riedli Balm (950 m) ne peut malheureusement pas être utilisée dans cette perspective, mais reste intéressante pour plusieurs raisons: elle se situe à une quinzaine de kilomètres du site de Château-d'Œx, dans un contexte comparable. Les deux industries présentent des similitudes évidentes mais malheureusement le mobilier de Riadli Balm n'était plus en place lors de la découverte, du fait d'un réaménagment de la grotte. Par conséquent, aucune information qui permettrait de préciser la fonction du site n'est disponible (ANDRIST *et alii,* 1964; BANDI, 1983).

L'abri de Collombey-Vionnaz

Fouillé entre 1980 et 1986, cet abri sous roche de petite dimension est localisé à une douzaine de kilomètres du Léman, à l'intérieur de la vallée du Rhône. Il s'ouvre à faible altitude (387 m), en bordure de la plaine alluviale (fig. 2).

Les couches archéologiques témoignent d'occupations très répétées, attribuables à un Mésolithique ancien et moyen, de tradition sauveterrienne; les datations radiocarbone couvrent la fin du Préboréal et la première partie du Boréal.

Cet abri est un habitat de fond de vallée, situé à l'interface de deux biotopes différents: le versant forestier et la plaine marécageuse. Il s'inscrit pourtant nettement dans un territoire montagnard puisque les étages de moyenne montagne et les prairies alpines sont accessibles dans un rayon de moins de 10 kilomètres.

La faune, étudiée par L. Chaix (CHAIX & BRIDAULT, 1993), témoigne de la complémentarité entre ressources de milieu forestier d'une part, de rivière ou de marais d'autre

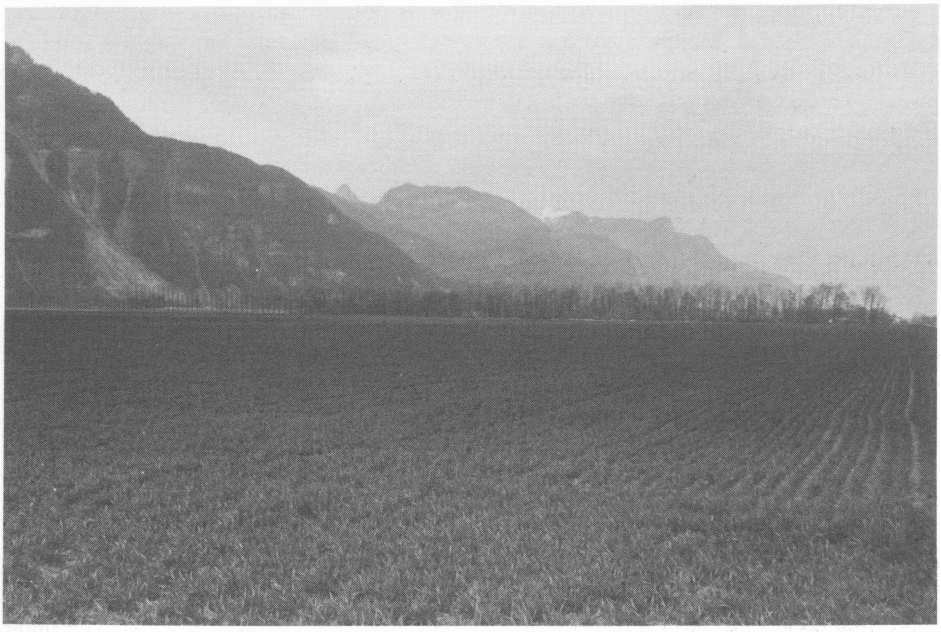

Fig. 2 - Environnement du site de Collombey-Vionnaz. L'abri se trouve en bord de vallée, au pied des massifs montagneux, à basse altitude (387 m).

part. Il s'agit d'une économie de chasse orientée vers le cerf, accompagnée par un large spectre d'espèces telles que le sanglier, le chevreuil, quelques restes de chamois et de bouquetin, ainsi que par du petit gibier. La pratique de la pêche aux truites est attestée ainsi que la récolte d'œufs de canard et, bien sûr, de noisettes. Des activités de pelleterie ont été mises en évidence par les traces de découpe et par la répartition spatiale différentes des parties du squelette d'animaux à fourrure comme le castor.

Ces éléments indiquent une prédation très diversifiée, parfaitement ancrée dans ce milieu de fond de vallée. L'exploitation systématique des secteurs de haute montagne, qui pourtant sont facilement accessibles depuis le site, n'est pas démontrée par les restes de faune.

En ce qui concerne l'origine et la gestion des matières premières, l'assemblage lithique est dominé par un silex d'origine strictement *locale*, provenant des formations liasiques que l'on rencontre à une distance inférieure à 5 km. On note la présence simultanée de plaquettes ramassées à l'affleurement ou en pied de falaise, et de galets émoussés récoltés en contexte alluvionnaire ou morainique. L'approvisionnement ne s'effectue donc pas seulement auprès des affleurements, pourtant très proches, mais aussi dans d'autres terrains, probablement au cours des déplacements liés aux activités de chasse, selon une stratégie «opportuniste».

A l'opposé, on trouve une faible quantité de silex *étranger* dont l'origine est à rechercher dans la région de Genève, à une distance de plus de 60 km à vol d'oiseau. Ce

silex est introduit sur le gisement soit sous forme de nucléus, soit de galets bruts qui sont décortiqués et débités sur place. Le module des blocs est comparable à celui du silex local et ils sont parfois faiblement exploités. L'importation de silex ne semble pas répondre à une nécessité technique mais doit être interprétée comme un témoin fortuit d'autres activités ou déplacements du groupe. Dans ce cas, il faut souligner que l'appartenance de ce groupe au techno-complexe sauveterrien de la région rhodanienne, mise en évidence par la typologie, se manifeste également au niveau des réseaux d'échange puisque plusieurs coquilles perforées *(Columbella rustica)* ont été retrouvées à Collombey-Vionnaz. La provenance de ce silex étranger indiquerait que ce lien avec le couloir rhodanien existe également au niveau du territoire de circulation du groupe.

Parmi les nombreux matériaux *régionaux*, le cristal de roche est numériquement le plus important. Le ramassage de cristaux dans les massifs qui bordent la vallée n'implique pas forcément des déplacements en haute altitude. Le quartz est utilisé préférentiellement pour la confection de l'outillage commun, des grattoirs en particulier: il est sélectionné pour ses propriétés physiques avantageuses. Ce fait est confirmé par l'analyse tracéologique effectuée par H. Plisson: les pièces en quartz présentent de plus fréquentes traces d'utilisation que le silex.

Comme pour la faune, le rôle des secteurs de haute montagne dans l'acquisition des matériaux est négligeable, ou du moins il n'est pas apparent. Les liens très nets qui rattachent le groupe de Collombey-Vionnaz au territoire lémanique et au couloir rhodanien n'excluent pas l'intégration d'éléments strictement locaux, comme l'atteste le travail du quartz.

L'abri de Château-d'Œx

Situé à environ 1200 m d'altitude, dans une haute vallée du versant nord des Alpes, cet abri sous bloc d'une dizaine de mètres de largeur fut découvert en 1989 (fig. 3). Il n'a donné lieu pour l'instant qu'à un sondage de 3 m^2, d'une profondeur de 60 cm environ; le fond du remplissage n'est pas encore atteint.

Contre toute attente, ce sondage a révélé une très forte densité de vestiges stratifiés, avec des restes de faune bien conservés et une abondante industrie lithique qui permet de rattacher ces occupations à une phase initiale du Mésolithique récent.

Le site de Château-d'Œx, tout comme la grotte voisine de Riedli Balm évoquée plus haut, a un caractère essentiellement montagnard, dans un milieu relativement homogène et forestier. Dans un rayon de 10 kilomètres, les altitudes sont toujours supérieures à 800 m et dépassent les 2000 m en plusieurs points.

L'abondance de restes osseux, qui font souvent défaut dans les sites d'altitude, est un élément capital pour la compréhension de cette occupation de montagne. Le premier échantillon étudié par L. Chaix montre une prédominance du cerf, suivi par le chamois. Les autres espèces représentées sont le bouquetin, le sanglier, l'aurochs, le blaireau, le renard et le lièvre variable. Les quelques indications disponibles sur la saisonnalité des occupations donnent une fréquentation de l'abri de fin avril à fin décembre, si l'on considère la fourchette la plus large, ou de mi-juillet à mi-novembre pour la plus étroite (Chaix & Bridault, 1993).

Fig. 3 - L'abri sous bloc de Château-d'Œx (1200 m env.), en contexte de moyenne montagne.

L'assemblage lithique, où intervient une forte proportion de matières premières présentes dans le voisinage immédiat du site, compte à ce jour plusieurs milliers de pièces (nucléus, produits de débitage, déchets, outils). L'industrie se compose de nombreuses armatures microlithiques ainsi que d'une importante quantité d'outillage commun, des grattoirs en particulier, des lames et éclats retouchés, et quelques lames ou lamelles à encoches (de type Montbani).

Ces premiers résultats, même limités, excluent l'hypothèse d'une halte de chasse ou d'une occupation très brève pour ce site de montagne. D'autre part, il ne s'agit pas d'un campement spécialisé dans la chasse d'espèces de montagne, puisque le cerf domine, comme dans les sites contemporains du Plateau. La production de l'outillage a lieu sur place et la diversité dans la composition de l'industrie lithique peut être considérée comme le reflet du large éventail des activités pratiquées dans l'abri et ses environs.

Considérations

Les deux approches utilisées plus haut fournissent, malgré des données très fragmentaires, quelques éléments de réflexion sur les modalités du peuplement mésolithique des Alpes.

Dans une optique très large tout d'abord, on observe des différences sensibles dans l'utilisation des étages montagnards entre les versants nord et sud du massif alpin, avec respectivement des déplacements saisonniers vers les secteurs de moyenne montagne d'une part, des haltes de chasse en haute montagne d'autre part. La question du peuplement de la zone intra-alpine, privée de vestiges mésolithiques, reste ouverte: lacune dans la recherche ou réalité préhistorique? Le massif alpin représente-il effectivement une barrière durant le Mésolithique, qui se manifesterait dans les systèmes d'exploitation du territoire, comme dans la culture matérielle?

D'un point de vue strictement régional, l'analyse de deux sites des Alpes de Suisse occidentale, dans la perspective de l'utilisation des étages montagnards, met en évidence:

- un habitat de fond de vallée, bien intégré dans ce milieu, sans utilisation évidente ou intense des secteurs de montagne;
- un site de moyenne montagne, qui ne peut être assimilé ni à une brève halte de chasse, ni à un camp spécialisé dans l'exploitation d'une ressource particulière.

Les éléments qui permettraient d'opposer le camp de montagne de Château-d'Œx à une occupation de fond de vallée comme celle de Collombey-Vionnaz font défaut. Il faut bien garder à l'esprit que ces deux sites, séparés par un écart chronologique sensible, ne doivent pas être considérés comme deux aspects complémentaires d'un même système économique. Pourtant, ces premiers résultats montrent que les secteurs montagnards ne semblent pas jouer ici de rôle économique spécifique, contrairement au meilleur exemple connu dans les Alpes pour le Mésolithique: le modèle développé dans le Trentin-Haut Adige, qui établit une complémentarité entre camps de base en fond de vallée et camps de haute altitude spécialisés dans la chasse au bouquetin (Bagolini *et alii,* 1983; Broglio, 1993). Ce travail de pionnier, initié dès les années 1970 par le professeur Bernardo Bagolini, a constitué un véritable renouveau pour les recherches mésolithiques dans les Alpes. Plutôt que d'appliquer ce modèle explicatif à l'ensemble du monde alpin, il est temps d'effectuer dans d'autres régions des études aussi bien documentées, afin de rendre compte des multiples solutions, même inattendues, adoptées par les populations mésolithiques dans leur comportement économique et territorial. Sur le versant nord des Alpes, les premières observations esquissent un modèle d'exploitation du territoire comprenant des sites de basse altitude, sur le Plateau, généralement en bordure de lac ou sur terrasse fluviatile, et des campements de moyenne montagne qui ne témoignent pas d'activités économiques très spécialisées: ils illustrent simplement les déplacements saisonniers des groupes mésolithiques.

Les motivations qui ont amené les populations de chasseurs-cueilleurs à inclure dans leur territoire économique des zones de montagne sont certainement très complexes, relevant de facteurs aussi bien culturels qu'environnementaux.

RESUME

Dans les Alpes suisses, la répartition des sites mésolithiques indiquent une utilisation différentielle des étages montagnards selon leur situation géographique. Pour le versant nord, elle suggère une occupation saisonnière entre sites de plaine, sur le Plateau, et campements de moyenne montagne. Par contre, le versant sud semble présenter un système d'exploitation du

territoire qui rappelle celui mis en évidence dans le nord-est de l'Italie: habitat de fond de vallée et haltes de chasse en haute montagne. Le secteur intra-alpin (sillon Rhône-Rhin) n'est pas colonisé, à l'exception de ses zones les plus marginales.

L'analyse plus détaillée de deux sites des Alpes occidentales, chronologiquement nettement distincts, aboutit à des résultats apparemment assez surprenants. Dans le premier gisement, en fond de vallée, l'utilisation des étages montagnards n'est pas démontrée, alors que le second, en moyenne montagne, ne se différencie d'un habitat de plaine ou de basse altitude ni par son assemblage lithique ni par la composition de sa faune.

Malgré des données encore très limitées, ces observations soulignent la diversité des adaptations au milieu montagnard dans les Alpes durant le Mésolithique.

BIBLIOGRAPHIE

ANDRIST D., FLÜKIGER W. & ANDRIST A., 1964 - Das Simmental zur Steinzeit. *Acta Bernensia* 3, Bern.

BAGOLINI B., BROGLIO A. & LUNZ R., 1983 - Le Mésolithique des Dolomites. Atti della Tavola Rotonda Internazionale: il popolamente delle Alpi in età mesolitica, 8-5 millenio a. C. (Trento 1983). *Preistoria Alpina* 19, pp. 15-36.

BANDI H.-G., 1983 - Mesolithic settlements in the Bernese prealpine area. Atti della Tavola Rotonda Internazionale: il popolamente delle Alpi in età mesolitica, 8-5 millenio a. C. (Trento 1983). *Preistoria Alpina* 19, pp. 57-62.

BAUDAIS D., CURDY Ph., DAVID-ELBIALI M. & MAY O., 1987 - Prospection archéologique du Valais. Une approche du peuplement préhistorique. *Archéologie Suisse* 10/1, pp. 2-12.

BROGLIO A., 1993 - Mountain sites in the context of the North-East Italian Upper Palaeolithic and Mesolithic. *Preistoria Alpina* 28/1, pp. 293-310.

CHAIX L. & BRIDAULT A., 1993 - Nouvelles données sur l'exploitation des animaux de l'Epipaléolithique au Mésolithique final dans les Alpes du Nord et le Jura. *Preistoria Alpina* 28/1, pp. 115-127.

CROTTI P. & PIGNAT G., 1985 - Le Mésolithique de Collombey-Vionnaz. *Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines* 17, pp. 93-107.

CROTTI P. & PIGNAT G., 1986 - La séquence chronologique de l'abri Freymond près du Col du Mollendruz (Jura vaudois). *Archéologie Suisse* 9/4, pp. 138-148.

CROTTI P. & PIGNAT, G., 1988 - Insertion chronologique du Mésolithique valaisan. *Ann. de la Soc. Suisse de Préhist. et d'Archéol.* 71, pp. 71-76.

CROTTI, P. & PIGNAT G., 1993 - L'abri sous bloc de Château-d'Oex (Vaud, Suisse): présence mésolithique en milieu alpin. *Ann. de la Soc. Suisse de Préhist. et d'Archéol.* 76, pp. 141-143.

CUPILLARD Ch., 1984 - Révision du gisement du Col des Roches (Le Locle): éléments nouveaux. *Archéologie Suisse* 7/2, pp. 34-41.

FEDELE F., 1992 - Steinzeitliche Jäger in den Zentralalpen: Piano dei Cavalli (Splügenpass). *Helvetia. Archaeologica* 89, pp. 2-22.

GAMBARI F., GHIRETTI A. & GUERRESCHI A., 1991 - Il sito mesolitico di Cianciàvero nel Parco Naturale di Alpe Veglia (Alpi Lepontine, Val d'Ossola, Novara). *Preistoria Alpina* 25, pp. 47-52.

NIELSEN E.H., 1991 - Gampelen-Jänet 3. Eine mesolithische Fundstelle im westlichen Seeland. *Staatlicher Lehrmittelverlag*, Bern.

PRIMAS M., DELLA CASA Ph. & SCHMID-SIKIMIC B., 1992 - Archäologie zwischen Vierwaldstättersee und Gotthard. *Universitätforschungen zur prähistorischen Archäologie* 12, Bonn.

WYSS R., 1968 - Das Mesolithikum. In: *Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz I*, Basel, pp. 123-144.